

Aragon dans les revues littéraires belges (I)

I. Aragon dans *Signaux de France et de Belgique*

Signaux de France et de Belgique, « Revue mensuelle de littérature », a connu 12 numéros dont un double en 11 livraisons, du n° 1 de mars 1921 au n° 11-12 de mars-juin 1922. Elle était domiciliée à Anvers (47, rue St-Willebrord) aux Éditions L. Opdebeek, était dirigée par André Salmon et Franz Hellens, et avait comme Comité de rédaction André de Ridder, Franz Hellens, André Salmon et Paul-Gustave Van Hecke. La revue a fait l'objet d'une réimpression fac-similé (avec celle qui lui a succédé, *Le Disque Vert*), aux Éditions Jacques Antoine, Bruxelles, 1970. Le tome 1 paru en 1970 lui est consacré, le second paru en 1971 étant consacré au *Disque Vert*.

C'est dans le N°3 de *Signaux* (1^{er} juillet 1921, pages 147-148) que l'on trouve le fameux compte-rendu d'*Anicet* par Odilon-Jean Périer :

Louis Aragon : Anicet ou le Panorama (Nouvelle Revue Française, Paris)

Ce livre pourrait fort bien être une suite des « Caves du Vatican ».

Mais le Lafcadio d'André Gide agissait simplement, parce qu'il en avait envie.

Anicet, au contraire, a beau piller le Louvre, faire un autodafé de ses chefs-d'œuvre au sommet de l'Arc de l'Etoile, assassiner le physicien Omme et cambrioler l'atelier de son ami le peintre Bleu, tout cela n'est pas de l'action mais bien la conséquence d'un raisonnement (j'allais dire : d'un vœu).

Anicet va au cinéma chercher les mouvements de la vie. Anicet va tuer le banquier Gonzalès parce que le sort l'a désigné pour cette mission. Il ne s'en amuse pas.

Dans le « Panorama » un personnage agit : Harry James. Encore ne le connaissons-nous que par ouï dire. Tout s'éclaircit à la fin du livre : Harry James est un mythe (comme les Muses !) ou une façon de parler.

Personne ne se moque aussi bien de la vie (et personne n'y croit autant) que Louis Aragon. Mêmes les figures de rhétorique, les locutions les plus usuelles, prennent corps dans ses récits ; y tiennent assez de place pour détourner le cours des événements ; existent pour leur propre compte :

« *Miracle se laissa emporter par l'éloquence et bientôt Anicet le perdit de vue. Il se trouva dans une assemblée de messieurs mûrs et de dames entre deux âges qui ne se préoccupaient que de parler.* »

N'est-ce pas là ce « surréalisme » dont parle quelque part Guillaume Apollinaire ?

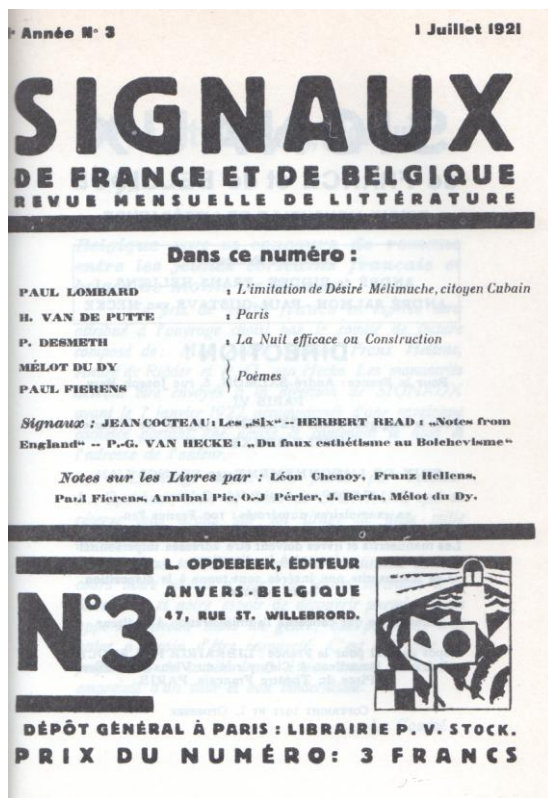
Anicet et ses amis sont les jeunes hommes de ce temps. Au plus sage (Baptiste Ajamais) est réservé en fin de compte, le beau rôle. Et Mirabelle, Madame Mire ? Ses traits sont ceux que vous voudrez bien lui donner : l'idéal, et tout sera dit.

Après cela Louis Aragon peut bien rire de ceux qui tentent de « commenter » son livre. L'avantage de sa position est double : elle lui permet d'être sincère sans ennui et de tourner le dos à tous les publics à la fois.

Ce n'est pas moi qui lui en ferai un reproche.

O. J. P.

Le poète Odilon-Jean Périer (de son vrai nom Jean Périer) s'était tôt lié à Franz Hellens et à Henri Michaux. Il côtoyait également les surréalistes bruxellois et plus particulièrement les animateurs de la revue *Correspondance* dirigée par Paul Nougé, Camille Goemans, le musicien André Souris, etc.



Il ne sera plus question ensuite d'Aragon dans *Signaux*, que dans un texte titré *Actualités*, plus précisément dans le deuxième chapitre (Cinéma et Littérature), dans lequel Franz Hellens écrit : « *L'influence du cinéma me paraît être de même nature que celle des textes industriels et autres dont j'ai parlé plus haut. Il a détruit l'ornement extérieur et reporté l'attention sur le positif, l'utile, l'exclusivement nécessaire. Il démontre la valeur et la conséquence du geste, en temps [sic] que mouvement, de l'image nette et réelle, non comme simple métaphore. Dans le style littéraire, on reconnaîtra l'influence authentique du cinéma chez des poètes comme Jules Romains, Blaise Cendrars, par exemple chez des prosateurs comme Louis Aragon, Paul Morand, et dans quelques pages rapides et éclairées de Pierre Mac Orlan.* » (N°10, 1^{er} février 1922 Page 548-549).



Odilon-Jean Périer



Franz Hellens